

***L'Avant-dernière  
chance***



**Caroline Vermalle**

**L'Avant-dernière  
chance**



© Éditions Calmann-Lévy, 2009.

© À vue d'œil, 2009, pour la présente édition.

ISBN : 978-2-84666-510-0

[www.avuedoeil.fr](http://www.avuedoeil.fr)

**À vue d'œil**

27 Avenue de la Constellation

B.P. 78264 CERGY

95801 CERGY-PONTOISE CEDEX

Numéro Azur : 0810 00 04 58

(prix d'un appel local)

***À Christiane et André,  
à la mémoire de Ninette et Marcel,  
mes grands-parents.***



*Mardi 21 octobre*

Londres

La vibration légère de son portable tira Adèle d'un profond ennui. Il était strictement interdit de laisser son téléphone allumé dans de telles circonstances, on l'avait assez répété. Cependant Adèle avait bien fait attention de le mettre sur le mode vibreur, et puis c'était le jour de son vingt-troisième anniversaire, et elle attendait anxieusement de voir lesquels de ses amis allaient s'en souvenir. Jusqu'à maintenant, leur nombre avait été décevant. De temps à autre, elle s'assurait que personne ne la regardait avant de vérifier sur l'écran qui dépassait à peine de la poche de son jean. Pour lire ce nouveau texto, elle devrait attendre le moment propice, et ce n'était pas main-

tenant, vu que dans la pièce d'à côté, l'inspecteur parlait de meurtre.

Elle était inconfortablement assise sur une caisse, dans le long couloir sombre qui donnait sur la chambre à coucher. Seuls filtraient quelques bruits venant de la rue, un scooter, un camion, un chien, une sirène lointaine. Elle jeta un œil à l'intérieur de la chambre éclairée par un faisceau de lumière qui faisait danser la poussière. Le lit en bois foncé joliment travaillé, à la française, les petites collines de satin rose du gros édredon, et le mort, vêtu d'un pyjama à la mode des années 40, sa mine grise et son air tragique d'homme assassiné. Car c'était un assassinat, l'inspecteur en était sûr, il l'avait répété quatre fois. L'insuline pour ses piqûres quotidiennes avait été remplacée par son liquide pour les yeux, les flacons étaient là pour le prouver. La victime, quatre-vingt-trois

ans, laissait à sa famille une fortune colossale, ainsi que cette grande maison londonienne qui les abritait tous. Chaque fois que le policier employait le mot « crime », sa petite-fille s'effondrait, et son fiancé la relevait en essayant de la consoler. Mais c'était peine perdue. La jeune femme, agenouillée près du lit, la tête sur l'édredon, les mains dans celles du mort, bredouillait des mots entrecoupés de sanglots parfois ridiculement bruyants. Elle se répandait en lamentations, en souvenirs d'enfance, en regrets surtout ; la liste était longue, surtout que ça faisait quatre fois qu'elle la répétait. Une vieille dame très digne se tenait toute droite à côté du lit, baissant et remontant la tête au rythme des regrets que la jeune femme égrenait comme un chapelet ; c'était la grand-tante, la belle-sœur du mort. D'autres personnes se trouvaient

derrière la porte, silencieuses. L'inspecteur le répétait : le tueur faisait partie de la famille. Ce n'était pas le moment de vérifier ses textos.

Adèle n'en était pas à sa première scène de meurtre. Ça l'ennuyait beaucoup, alors elle rêvassait en attendant que ça se passe. Juste avant que son téléphone ne vibre, elle était en train de se dire que la jeune femme qui pleurait dans la chambre lui ressemblait un peu. Même âge, même cheveux longs, bruns, épais, même taille fine. Mais la fille dans la chambre, sans être forcément plus jolie, était mieux habillée, mieux apprêtée, ses mains étaient douces et elle avait l'habitude d'être le point de mire. Adèle, en comparaison, malgré les traits harmonieux de son visage, faisait davantage garçon manqué. En outre elle n'était pas riche, et on ne faisait jamais très attention à elle.